

Ont les chanoines à grand plenté (*abondance*)...
 Ils sont trop nettement vêtus,
 Et bien chaussés et bien péus (*nourris*)!

C'est dommage, Guiot, que tu n'es point entré chez les chanoines de Saint-Augustin.

Il est encore un ordre qui sourirait assez à notre auteur, n'était un grave inconvénient, qu'il ne manque pas de nous signaler.

Au Temple fusse (*je serais*) c'est la voire (*vérité*),
 Plus volontiers qu'en l'ordre noire,
 Ni qu'en nulle ordre que je voie ;
 Mais pour rien je ne combattraie.
 Bonne ordre ont, et belle, sans faille (*fausseté*) ;
 Mais ne me sied pas la bataille.

Guiot serait bon soldat, s'il ne fallait pas se battre. La bravoure n'est pas son fait. Il s'étonne beaucoup qu'il y ait au monde des gens qui *en bataille ne fuient pas*. Quant à lui, son parti est bien pris ; s'il était Templier, il ne ferait pas tant de façons,

S'en leur ordre rendus états (*si j'étais dans leur ordre*)
 Tant sais-je bien que je fuierais.

Quatre fois Guiot revient sur cette honteuse déclaration qu'il croit sans doute bien spirituelle. Ce qu'il y a de piquant c'est qu'entre ces grossiers axiômes de la vie animale se trouvent semées des exhortations à l'humilité, à la pureté, à l'obéissance, pacifiques vertus qui assurent la possession de la vie future, sans compromettre la sécurité de la vie présente ; l'éloge qu'en fait notre poète se termine par ce refrain où il ramène le souvenir des Templiers :

Mais ils se combattront sans moi.

On voit qu'à côté de ses Don Quichottes, le XIII^e siècle avait aussi ses Sancho-Pansas.

Une fois sorti des moustiers, le satirique passe en revue les diverses classes de la société, entre autres les théologiens, et les égiistes ; je m'empresse d'arriver aux médecins ; c'est procéder par gradation : le fer des Templiers n'était redoutable qu'aux infidèles.